

No

UN DÉBUT À TOUT

DAVID ROPER

No

Lecture N° 4

III. DÉBUT DU MINISTÈRE DE JÉSUS (suite)

D. Les premiers disciples de Jésus en Judée (Jn 1.35-51)

E. Le premier miracle à Cana en Galilée (Jn 2.1-11)

F. Jésus réside à Capernaüm, en Galilée (Jn 2.12)

IV. DE LA PREMIÈRE À LA SECONDE PÂQUE¹

A. La première Pâque du ministère de Jésus

1. Jésus purifie le temple (Jn 2.13-25)

2. Jésus s'entretient avec Nicodème (Jn 3.1-21)

B. Le premier ministère en Judée — second témoignage de Jean (Jn 3.22-36)

INTRODUCTION

On dit qu'il y a un début à tout. Dans les leçons précédentes, nous avons vu quelques "début" dans le ministère public de Jésus. Mais la leçon présente en comptera plusieurs.

On a appelé les premiers jours du ministère de Jésus "la période obscure". Les synoptiques commencèrent leurs récits à une période ultérieure, celle des succès du Christ en Galilée. Jean, lui, voulait que nous connaissions les jours précédents, bien moins spectaculaires.

PREMIERS DISCIPLES (JN 1.35-51)

Quand Jean-Baptiste vit Jésus, il s'exclama : "Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde" (v. 29). Le lendemain, Jean-Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples, dont l'un était André, frère de Simon Pierre (v. 40), et l'autre probablement Jean, auteur du quatrième Évangile², qui, pour une raison ou une autre,

hésitait à s'identifier³.

Voyant Jésus qui passait, le prédicateur dit encore : "Voici l'Agneau de Dieu" (v. 36). Ses deux disciples suivirent Jésus et passèrent la journée avec lui (vs. 37-39), à partir de la "dixième heure" (v. 39), soit 16h00 selon l'heure juive⁴, soit 10h00 selon l'heure romaine⁵. Jean (si c'était bien lui) se souvint de l'heure exacte de cette occasion mémorable.

Après plusieurs heures passées avec Jésus, André alla chercher son frère Simon (vs. 40-42). Amener des personnes à Jésus était l'un des dons d'André (cf. Jn 6.8-9 ; 12.20-22). Notons bien les paroles d'André à Simon : "Nous avons trouvé le Messie — ce qui se traduit : Christ" (Jn 1.41). Les premiers disciples de Jésus savaient qu'il était l'oint de Dieu⁶ (cf. vs. 45, 49).

¹ Ce schéma suppose que la "fête" mentionnée en Jean 5.1 était la Pâque.

² Plusieurs raisons sont avancées pour déduire qu'il s'agit bien de Jean : (1) les détails qui suivent viennent bien d'un témoin oculaire ; (2) Jean avait l'habitude de ne pas donner son nom ; s'il ne s'agit pas de Jean, il n'existe pas dans cet Évangile un récit de son appel.

³ Jean ne donne pas son nom dans sept autres passages où il est impliqué (Jn 13.23 ; 19.26, 35 ; 20.2-8 ; 21.7, 20, 24).

⁴ Les Juifs comptaient l'heure du coucher du soleil à l'aurore et de l'aurore au coucher du soleil.

⁵ Ce texte étant écrit bien après la destruction de Jérusalem par les Romains, et Jean ayant utilisé l'heure romaine plus loin dans son Évangile, on considère généralement qu'il s'agit ici de 10h00.

⁶ Nous verrons que bien qu'ils ne connaissaient pas toutes les implications de ce terme, ils se rendaient compte que Jésus était l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament concernant le Messie.

Quand Jésus rencontra Simon, il lui dit qu'il serait appelé Céphas (araméen), ou Pierre (grec) (v. 42). Les deux noms signifient "roc". Jésus voyait toutes les possibilités de cet homme, tout comme il les voit pour nous tous.

Le lendemain, en s'apprêtant à retourner en Galilée, Jésus appela Philippe (probablement un disciple de Jean-Baptiste) en lui disant comme il nous dit, à nous ses disciples modernes : "Suis-moi" (v. 43). Philippe trouva immédiatement un ami du nom de Nathanaël et l'amena à Jésus (vs. 45-46).

Christ étonna Nathanaël en lui révélant certains détails de son caractère et de sa vie (vs. 47-49). Ensuite, il lui dit : "Tu verras de plus grandes choses que celles-ci !" (v. 50⁷). Il est possible que Nathanaël et Barthélemy, l'un des douze, ne soient qu'un⁸.

Jésus rassembla ainsi son premier petit groupe de disciples (cf. 2.2⁹). Le mot grec traduit par "disciple" signifie essentiellement "apprenti", quelqu'un qui apprend d'un autre. Jésus voudrait que nous soyons tous ses disciples¹⁰.

PREMIER MIRACLE (JN 2.1-11)

Jésus et ses disciples allèrent vers le nord, vers la Galilée. Le troisième jour, ils arrivèrent à Cana en Galilée, village non loin de Nazareth¹¹,

⁷ La déclaration énigmatique de Jésus sur les anges qui descendent et montent sur le Fils de Dieu (v. 51) se base sans doute sur l'histoire de l'échelle de Jacob (Gn 28.12). Ainsi, par sa mort, son ensevelissement et sa résurrection, Jésus deviendrait l'échelle de Dieu pour permettre aux hommes d'atteindre les cieux.

⁸ On avance plusieurs raisons pour cette conclusion, entre autres le fait que les premiers disciples de Jésus furent ensuite choisis comme apôtres. Selon J. W. McGarvey : "Aucun n'était plus recommandé que Nathanaël" - J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 111.

⁹ Jean 1.35-51 mentionne spécifiquement cinq disciples, dont quatre sont nommés et l'autre est probablement l'auteur de ce texte. Certains commentateurs pensent que le contexte suggère que Jean recruta également son frère Jacques. Si tel est le cas, le groupe de disciples comptait six personnes quand Jésus se dirigea vers le nord.

¹⁰ Jésus parlait souvent de l'appel à être disciple (Lc 14.26-27, 33 ; Jn 15.8). Après l'établissement de l'Église, on appelait les membres, le plus souvent, des "disciples" (Ac 6.1-2, 7 ; 9.1).

¹¹ Voir à la fin de l'article "Pourquoi Dieu choisit Marie" situe le village de Cana à environ 6,5 kilomètres au nord de Nazareth. Pour certains experts, il se trouvait plutôt entre 16 et 19 kilomètres au nord de Nazareth.

dont Nathanaël était originaire. À Cana avait lieu des noces, où Jésus et ses disciples étaient invités (2.1-2). Jésus participait à la vie de ceux qu'il était venu sauver.

Marie, mère de Jésus, était également présente (v. 1), sans doute pour aider à servir aux noces, comme les versets suivants semblent l'indiquer (vs. 3, 5). Les mariés pouvaient avoir été des parents ou des amis de la famille de Jésus.

Au milieu des festivités, le vin vint à manquer, les assistants étant plus nombreux que prévu, une situation potentiellement embarrassante. Marie dit à son Fils : "Ils n'ont pas de vin" (v. 3). Nous ne savons pas ce qu'elle attendait de lui, exactement, car il n'avait pas encore fait de miracle (v. 11). Mais puisqu'elle s'appuyait sur lui depuis des années, elle pensait sans doute qu'il devait faire quelque chose.

La réponse de Jésus est significative : "Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? Mon heure n'est pas encore venue"¹² (v. 4). Dans cette culture, appeler sa mère "femme" n'était pas une insulte, au contraire. Plus tard, Jésus devait utiliser le même terme avec tendresse (Jn 19.26). Néanmoins, ces paroles de Jésus constituaient en même temps une légère réprimande. Selon Ernest Hauser, il s'agit de l'un des trois avertissements destinés à "préparer Marie à reconnaître que Jésus, bien qu'étant son fils, ne lui appartenait pas." Hauser ajoute que la déclaration du Christ dans ce passage "annonçait que désormais ses liens terrestres devaient être détachés"¹³.

Marie, sans la moindre hésitation, dit aux serviteurs : "Faites tout ce qu'il vous dira" (v. 5). Voilà pour tous un bon conseil ! Jésus décida apparemment que l'utilisation de ses pouvoirs miraculeux ne serait pas, en l'occurrence, en contradiction avec leur but (faire le bien), et ne précipiterait pas son "heure" (sa mort) aussi longtemps que seuls les serviteurs étaient au courant. Il opéra alors le miracle bien connu de l'eau changée en vin (vs. 6-10).

Cet incident a provoqué une polémique sur une possible approbation des boissons

¹² Jésus se référait à sa mort sur la croix comme à son "heure" (cf. 2.4 ; 4.21, 23 ; 5.25, 28 ; 7.30 ; 8.20□ ; 12.23, 27 ; 13.1) ; il savait que les miracles attireraient l'attention de ses ennemis et risqueraient de hâter sa mort.

¹³ Ernest O. Hauser, "Mary, Mother of Christ," *Reader's Digest* (ang) (Décembre, 1971) : 171.

alcooliques de la part du Fils de Dieu. D'un côté, on cite le mot "vin" et la remarque faite au verset 10. De l'autre, on signale que Jésus a fait entre 75 et 115 litres de vin¹⁴, ce qui faisait que, si la teneur en alcool était forte¹⁵, il aurait encouragé l'ivresse condamnée dans toute la Bible (Pr 20.1 ; Ga 5.21). Mais il ne faut pas utiliser ce passage pour résoudre cette question¹⁶. Le terme grec traduit ici par "vin" (*oinos*) est le terme général, utilisé aussi dans l'Ancien Testament¹⁷ pour désigner le jus de raisin (Es 65.8).

De telles disputes passent à côté du véritable message de ces versets. On y voit que dans un petit village obscur de la Galilée, Jésus avait fait son premier miracle ! Sans grand bruit, de manière pratiquement inaperçue, Jésus commençait à conditionner ses muscles spirituels.

De nos jours, nous utilisons le mot "miracle" de manière presque banale, pour décrire tout ce qui est remarquable. La Bible, elle, emploie ce terme dans un sens spécial, pour désigner un acte surnaturel. Jésus avait sûrement fait bien des choses remarquables dans ses trente premières années, mais c'était la première fois qu'il employait ses pouvoirs surnaturels. Nous qui vivons dans le monde naturel ne pouvons expliquer le surnaturel. Nous acceptons par la foi ce que la Bible en dit.

Jésus ne manqua pas de noter la signification de cet événement, notant qu'à cause de ce premier miracle, "ses disciples crurent en lui" (v. 11). Leur foi en Jésus en tant que Messie fut affermie.

PREMIER SÉJOUR À CAPERNAÛM (JN 2.12)

Partant de Cana, Jésus alla vers le nord-est. "Après cela, il descendit à Capernaüm, avec sa mère, ses frères et ses disciples, et ils n'y demeurèrent que peu de jours" (v. 12). Capernaüm était une ville animée commerciale située

¹⁴ Il y avait six jarres de pierre destinées aux ablutions cérémonielles (cf. Mc 7.3). Le texte grec note que ces jarres contenaient chacune deux ou trois *metretai*, et qu'elles étaient remplies à ras bord. Nous en déduisons la mesure de 75 à 115 litres donnée dans la leçon.

¹⁵ On dit souvent que la boisson habituelle du pays à l'époque était une part de vin pour six parts d'eau.

¹⁶ Les paroles du verset 10, souvent citées, sont vraies, que le vin soit alcoolique ou non.

¹⁷ Dans la Septante, traduction grecque de l'Ancien Testament.

sur la Mer de Galilée, non loin de Bethsaïda, village de Pierre et d'André (Jn 1.44¹⁸). Se trouvant à proximité d'une grande route qui traversait la Palestine d'est en ouest, Capernaüm allait devenir, plus tard, le centre des activités de Jésus (Mt 4.13).

PREMIÈRE PÂQUE (JN 2.13-25)

Pour assister à la Pâque des Juifs, Jésus mit rapidement fin à sa visite à Capernaüm. Nous pouvons être sûrs que Jésus assistait régulièrement à cette fête depuis l'âge de douze ans (Lc 2.41-42) ; mais c'était sa première Pâque (et également sa première apparition publique) depuis le début de son ministère. Tout commença de manière saisissante, quand il purifia le temple pour la première fois¹⁹ !

Le commerce dans le temple résultait du fait que les Juifs venaient du monde entier pour assister aux fêtes régulières (cf. Ac 2.5, 9-11). Chaque Juif devait payer une taxe annuelle d'un demi sicle²⁰. Les autorités du temple ne permettant pas que cet impôt soit payé en monnaies étrangères, il fallait un système de change. De plus, chaque Juif présent à ces fêtes devait offrir certains sacrifices d'animaux ; puisque la plupart des participants ne pouvaient pas amener ces animaux avec eux, il fallait les acheter sur place. C'est ainsi que débuta la vente des animaux dans le temple. Toutes ces transactions, qui avaient lieu, apparemment, dans le parvis des païens²¹, avaient été mises en place pour servir les voyageurs ; mais à la fin, elles avaient dérapé en système de profit organisé et contrôlé par les sacrificateurs.

Le premier acte public de Jésus constituait une manifestation de son zèle pour la maison et la volonté de Dieu. Chassant les vendeurs, il

¹⁸ Plus tard, Pierre et André s'établirent apparemment à Capernaüm (Mc 1.21, 29).

¹⁹ Cet incident n'est pas à confondre avec la purification du temple dans la dernière semaine du ministère du Christ (Mt 21.12-13).

²⁰ Les autorités juives basaient cette pratique sur Exode 30.13, bien que le texte n'indique pas qu'il s'agissait d'une pratique permanente. L'incident décrit en Matthieu 17.24-27 concerne cette même taxe.

²¹ Il existe en grec deux termes traduits par "temple". Le premier (*naos*) se réfère à la partie sacrée du temple ; le second (*hieron*) se réfère au temple dans son entier, y compris le parvis des païens. Le présent texte utilise ce second terme.

dit : “Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic” (v. 16). Plus tard, dans une circonstance similaire, il dit : “*Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs*” (Mt 21.13).

Le premier acte public de Jésus était également une expression de son autorité divine (Mt 3.17 ; cf. 7.29). Les chefs du temple, agacés, mirent en doute cette autorité, disant : “Quel signe miraculeux peux-tu faire pour nous prouver que tu as le droit d’agir ainsi ?” (Jn 2.18 - BFC).

Pour ceux qui voulaient bien voir et croire, Jésus allait faire beaucoup de signes pendant son ministère (cf. v. 23), dont le plus significatif serait sa résurrection (Rm 1.4). Ainsi, il répondit : “Détruisez ce temple²², et en trois jours je le relèverai” (Jn 2.19). “Il parlait du temple de son corps” (v. 21), mais ses adversaires ne comprirent pas (v. 20), pensant à l’édifice de marbre et d’or où ils se tenaient²³.

Jésus fit ses premiers miracles publics lors de cette visite à Jérusalem (v. 23). Bien que le texte n’en révèle pas la nature, il guérit probablement des malades (Mt 4.23²⁴). Le nombre des disciples augmentait (Jn 2.23), mais Jésus savait que leur foi était toujours faible (vs. 24-25). “Le Livre”, paraphrase ainsi le verset 25 : “Il n’avait besoin de personne pour lui dire à quel point le cœur de l’homme est changeant !”

PREMIER DISCOURS MAJEUR (JN 3.1-21)

Pendant cette visite à Jérusalem, “un chef des Juifs²⁵, nommé Nicodème” vint voir Jésus (vs. 1-2). Le fait qu’il soit venu “de nuit” est peut-être significatif (Jn 19.39), comme indicateur de quelques hésitations de sa part²⁶. Impressionné par les miracles de Jésus (2.23), il dit : “Rabbi²⁷,

nous savons que tu es un docteur venu de la part de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n’est avec lui” (3.2).

Jésus, qui lisait dans le cœur des hommes (2.24-25), connaissait la raison de cette visite : ce chef des Juifs voulait poser des questions sur le règne messianique, des questions qui révélaient la mauvaise conception du royaume devenue typique parmi les Juifs. Jésus répondit donc : “En vérité, en vérité²⁸ je te le dis, si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le royaume de Dieu” (3.3).

La saisissante image d’une nouvelle naissance exprime le changement radical qui doit se produire dans toute personne voulant devenir disciple de Jésus. Pourtant, le but ici n’était pas d’établir les conditions d’appartenance au Christ²⁹. Après l’établissement de l’Église, personne ne disait qu’il fallait “naître de nouveau” pour devenir chrétien. Au lieu de cela, ceux de bonne volonté qui cherchaient Dieu devaient croire, se repentir, et être baptisés (Ac 2.37-38 ; 22.16³⁰).

L’objectif de Jésus dans cet enseignement était plutôt de souligner la nature du règne messianique, un royaume où l’on entre non par la naissance (comme cela avait été le cas pour le royaume d’Israël), mais plutôt par une renaissance “d’en-haut”, un changement de caractère. Ce n’est pas un royaume défini par la marche des armées humaines, mais par l’œuvre de l’Esprit Saint de Dieu (vs. 6-8³¹). Tout cela était nouveau pour Nicodème, qui le trouva difficile à comprendre (vs. 4, 10).

Ce message de base venant de Jésus est suivi d’une section très développée, caractéristique

²² Jésus utilise le terme *naos* ici.

²³ Cette déclaration marqua fortement ses adversaires, qui la citèrent (en l’interprétant mal) lors de son procès (Mc 14.58).

²⁴ Le texte n’indique pas pour le moment que Jésus chassait des démons. Le premier récit de ce genre se trouve en Marc 1.23-28 et en Luc 4.33-37. L’étonnement des gens en cette occasion peut indiquer qu’il s’agissait là d’une nouvelle manifestation de son pouvoir.

²⁵ Nicodème était de toute évidence membre du Sanhédrin (cf. Jn 7.45-52).

²⁶ Ou peut-être que les deux hommes ne pouvaient tout simplement pas trouver un autre moment pour se voir.

²⁷ Le terme “Rabbi” était un titre de respect et d’honneur.

²⁸ “En vérité, en vérité” signifie que Jésus souhaitait souligner à la fois l’importance et la vérité de ce qu’il allait dire.

²⁹ Les conditions pour devenir chrétiens sont suggérées dans les paroles de Jésus sur la nouvelle naissance : la foi est mentionnée plusieurs fois (vs. 15-16) ; l’expression “naît d’eau” (v. 5) est, de l’avis de la plupart des croyants au long des siècles, une référence au baptême. Néanmoins, Jésus parle surtout ici de la nature du royaume.

³⁰ Plus tard, Pierre dit aux chrétiens que lorsqu’ils avaient obéi à ces commandements, ils avaient été “régénérés” (cf. 1 P 1.22-23).

³¹ L’illustration du vent emploie un jeu de mots : le mot grec pour “vent” est le même que le mot pour “esprit”. Nous ne voyons pas le vent, nous en observons les effets. Il en est de même pour l’œuvre de l’Esprit de Dieu.

du récit de Jean, connu pour ses réflexions de ce genre. Nous ne savons pas s'il s'agit d'une continuation des paroles de Jésus ou d'un commentaire inspiré de Jean³² ; mais dans tous les cas, nous y découvrons une pléthore de vérités qui font réfléchir, y compris le fait que Jésus devait être "élevé" sur la croix (v. 14) et qu'il faut croire que Jésus est le Christ (Messie) (vs. 15-16, 18).

Ce discours contient également le passage le plus connu des Écritures, Jean 3.16, appelé parfois le "texte d'or" de la Bible. Bien qu'il ne mentionne pas tout ce que nous avons besoin de savoir pour le salut (comme certains le disent), il constitue une belle et puissante déclaration de l'amour de Dieu pour nous.

PREMIER MINISTÈRE EN JUDÉE³³ (JN 3.22-36)

Après la fête à Jérusalem, Jésus et ses disciples allèrent dans la région de la Judée, afin de prêcher et d'enseigner. On estime la durée de ce ministère entre trois et huit mois. Le texte nous en fournit deux détails : premièrement, le Christ "séjournait" avec ses disciples, afin de les enseigner et de leur permettre de le connaître. Ensuite, il "baptisait" (v. 22), comme l'avait fait son précurseur³⁴.

Ce ministère en Judée fut apparemment un succès, car les disciples de Jean se plaignirent : "Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain et à qui tu as rendu témoignage, voici qu'il baptise et que tous vont à lui" (v. 26). Le texte nous dira plus loin que Jésus "faisait et baptisait plus de disciples que Jean. Toutefois, Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c'était ses disciples" (4.1-2).

Jean-Baptiste accueillit bien le succès du Christ, mais ses disciples en étaient jaloux (v. 26). La jalousie entre deux généraux a fait perdre plus d'une bataille. En effet, la jalousie représente une menace constante à l'harmonie dans l'œuvre du Seigneur.

Les plaintes de ses disciples poussèrent Jean-Baptiste à témoigner de nouveau concernant

³² Le plus simple est de les prendre comme les paroles de Jésus.

³³ Plus tard dans son ministère, Jésus devait passer environ trois mois en Judée.

³⁴ Il s'agit sans doute d'une continuation du baptême de Jean, donc d'un baptême préparatoire.

Jésus (vs. 27-35), mettant l'accent sur l'importance de croire en Jésus comme le Messie³⁵ : "Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne se confie pas [qui n'obéit pas' - TOB] au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui" (v. 36). Notons que les idées de croire et d'obéir s'emploient de façon interchangeable, car la foi qui sauve est une foi qui obéit (Jc 2.20 ; cf. Rm 1.5 ; 16.26).

Définissant à nouveau son rôle (vs. 28-29), Jean-Baptiste prononça l'un des sentiments les plus nobles des Écritures : "Il faut qu'il croisse et que je diminue" (v. 30). Qui que nous soyons, il viendra un moment où nous devons nous écarter pour laisser la place à un autre. Combien de malentendus seraient éliminés si nous pouvions dire avec grâce et sans animosité : "Il faut qu'il (elle) croisse et que je diminue."

CONCLUSION

Certaines personnes refusent ce qui est nouveau, se disant : "Je n'ai jamais fait cela." Mais, si un tel raisonnement était toujours valable, on ne ferait jamais rien : un bébé ne dirait pas ses premiers mots, ne ferait pas ses premiers pas ; un enfant n'apprendrait jamais à lire ; des adultes n'apprendraient pas de nouveaux métiers ; des parents n'auraient jamais d'enfants. Souvenons-nous qu'il y a un début à tout. Si une nouvelle tâche se présente, une tâche bonne et nécessaire, essayons de l'accomplir. Nous pourrions nous surprendre !

NOTES

Cette leçon contient plusieurs textes qui se prêtent à des prédications.

Pour parler de la nécessité d'amener nos familles et amis à Christ, on peut regarder comment Philippe et André amenèrent d'autres personnes vers le Messie.

Les paroles de Jésus à Nathanaël concernant les anges qui montent et descendent "sur le Fils de l'homme" (Jn 1.51) peuvent servir de base pour une prédication sur l'échelle de Jacob (Gn 28.10-17) et une comparaison entre cette

³⁵ Comme dans la conversation entre Jésus et Nicodème, ici il est difficile de séparer les paroles de Jean-Baptiste et Jean. La plupart des versions de la Bible les attribuent à Jean-Baptiste.

échelle et la croix.

Les paroles de Marie aux serviteurs : "Faites tout ce qu'il vous dira", peuvent servir de point de départ pour une étude sur l'importance d'obéir au Seigneur dans tout ce qu'il nous demande.

On pourrait faire un portrait de Nicodème, qui paraît encore plus loin dans le texte de Jean (7.50-52 ; 19.39). Vous voudrez mettre ac-

cent sur sa foi et son courage grandissants.

La plupart des prédicateurs possèdent au moins un sermon sur la nouvelle naissance. Le petit article intitulé "La nouvelle naissance", à la page __, peut vous aider à développer le vôtre.

On peut développer un sermon sur Jean 3.14, en montrant les parallèles entre le serpent de bronze et le Christ crucifié.

LA NOUVELLE NAISSANCE

"Certains naissent une fois et meurent deux fois. D'autres naissent deux fois et meurent une fois." Cette énigme est résolue par la conversation entre Jésus et Nicodème en Jean 3.1-9, où le Seigneur parla d'une "nouvelle naissance".

Lorsque Jésus dit que nous devons "naître de nouveau", il utilisait une image. Plus tard, il dit à ses disciples : "Je vous ai parlé ainsi en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous annoncerai ouvertement ce qui concerne le Père" (Jn 16.25). Donc, quand Jésus énonça les conditions du salut, dans la Grande Mission donnée aux apôtres, au lieu de parler de "naître de nouveau", il parla "ouvertement", disant : "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé" (Mc 16.16 ; cf. Mt 28.19). Lorsque le Seigneur inspira Pierre à faire la première prédication de l'Évangile, l'apôtre ne dit pas aux gens de naître de nouveau ; lui aussi parla "ouvertement" : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Ac 2.38). Ceux qui entendirent les paroles de Pierre et y obéirent furent, en effet nés de nouveau. Plus tard, l'apôtre écrivit : "Après avoir purifié vos âmes dans l'obéissance à la vérité en vue d'un amour fraternel sincère, aimez-vous les uns les autres ardemment et de tout cœur, vous qui avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu" (1 P 1.22-23). Le terme "régénérés" décrit le fait de devenir un chrétien par la foi et l'obéissance.

Nous ne devrions pas, cependant, écarter le commandement de Jésus selon lequel il faut naître de nouveau, disant qu'il s'agit seulement d'un des moyens de devenir chrétien. *L'illustration de la nouvelle naissance illustre le changement radical qui doit avoir lieu dans la vie d'une personne devenue enfant de Dieu.* Dans sa première épître, Jean souligne ce changement, disant que celui qui est "né de Dieu" pratique la justice (1 Jn 2.29), évite une vie de péché (3.9-10), aime les autres (4.7), et maintient une foi constante en Christ (5.1-5). On devrait regarder cette description, puis se demander : "Est-ce que je suis né de nouveau ?"

Revenons à l'énigme du début : "Certains naissent une fois et meurent deux fois." Ces personnes naissent physiquement, mais jamais spirituellement. Ainsi, malheureusement, après leur mort physique, ils subiront une "seconde mort" dans la géhenne (Ap 20.14 ; 21.8). "D'autres naissent deux fois et meurent une fois." Ces personnes "naissent de nouveau" quand elles deviennent chrétiennes. Si elles restent fidèles jusqu'à la mort (Ap 2.10), elles ne seront pas touchées par la seconde mort (Ap 2.11).

Posez-vous donc la question : "Suis-je né de nouveau ?"